



Parc national
des Écrins

1864
2014



GRANDS LES SOMMETS



Un siècle et demi d'alpinisme dans les Écrins

■ Saint-Christophe

■ La Grave

■ Ailefroide

■ Pelvoux

■ Champoléon

■ Valjouxfrey

■ Valsenestre

■ La Bérarde

■ Le Giberney

Juin 1864 : première ascension de la Barre des Écrins (4102 m)

Le Pelvoux, alors plus haut sommet supposé de France, est déjà gravi par le Capitaine Adrien Durand avec Alexis Liotard et Jacques-Etienne Mathéoud, de Vallouise, en 1828. Puis 20 ans plus tard par Victor Puisseux avec Pierre-Antoine Barnéoud. Mais ils ont bien vu qu'un autre sommet, un peu plus à l'ouest, le surpasse !

L'alpinisme dans les Écrins se développe réellement à partir des années 1860. Les acteurs principaux entrent en scène pour une histoire qui continue de s'écrire, un siècle et demi plus tard.

Barre des Écrins - 150 ans

Le saut d'Almer (Almer's Leap) à la descente de la première ascension de la Barre des Écrins. Gravure d'Edward Whymper

1854
2014

Un siècle
et demi
d'alpinisme
dans les
Écrins



Voyage de M. de Saussure à la cime du Mont-Blanc au mois d'août 1787, gravure au trait aquarellée, Marquardt Woher, 1790.

Première carte du
Dauphiné (1758).
Réalisée par Pierre-
Joseph de Bourcet sur
ordre du roi Louis XV.



"La Grave, and the Mountain of
Amparis" (dans "Views in the
Department of the Isère and the
High Alps"), dessin de Lord Monson.



T.G. Bonney, géologue,
un des précurseurs anglais.
Première représentation
aussi précise du massif,
publiée dans son
récit de voyages
en Dauphiné (1865).



La Barre des Écrins
depuis le mont Pelvoux.
En 1828 la Barre des Écrins est
le point culminant des Alpes françaises :
le mont-Blanc fait partie
du royaume de Sardaigne !



À la Découverte du massif des Écrins

Au 18^e siècle, la haute montagne est encore inexplorée, artistes et scientifiques s'y intéressent car c'est un territoire nouveau... Les ingénieurs militaires arpentent le Dauphiné pour dresser les premières cartes, la fin du siècle voit l'avènement des premières « explorations ».

Les habitants des hautes vallées ont toujours parcouru la montagne par nécessité : chasser, faire du commerce, mener les troupeaux...

Au 19^e siècle, l'abbé Hanne franchissait le col de La Temple (3 321 m) depuis Ailefroide pour dire la messe à La Bérarde ! Il n'était sans doute pas le seul...

En Haute-Savoie, les chamoisards Jacques Balmat et Michel-Gabriel Paccard atteignent le sommet du Mont-Blanc en 1786, répondant au défi d'Horace-Bénédict de Saussure. Ce géologue et naturaliste Suisse le gravit l'année suivante (avec dix-huit guides), dans un but scientifique. L'alpinisme est né, et avec lui l'exploration des Alpes... !

C'est pour faire des relevés géodésiques que le Capitaine Adrien Durand fait l'ascension du Pelvoux en 1828, avec Alexis Liotard et Jacques-Etienne Mathéoud, chasseurs de chamois. Il constate alors qu'un autre sommet, un peu plus à l'ouest, le domine !

Les noms des lieux sont pour la plupart transformés par les premiers cartographes, qui les transcrivent français écrit. Le sommet de la montagne des Écrins, désignée montagne d'Arsine, ou d'Oursine du côté de La Bérarde, ne deviendra la Barre des Écrins que plus tard.





751. — LES ALPES. - Le Col Bayard (1246^m). - La Maison Cantonnière et la Diligence.

Accéder

En 1864, l'accès aux villages des hautes vallées est encore long et compliqué ! Les routes ne sont pas toutes carrossables, ou depuis peu... C'est en diligence, à pied, à cheval ou à dos de mulet que l'on y parvient.

Du Bourg d'Oisans à Briançon, la route est depuis peu carrossable sur la totalité du trajet. La route de La Bérarde n'est encore qu'un chemin muletier jusqu'en 1921. De l'autre côté du massif, la route d'Ailefroide sera construite en 1932 (1935 jusqu'au Pré de Mme Carle) par les Eaux et Forêts.

Le trafic est intense sur la route du Lautaret, jusqu'à l'arrivée du train à Briançon, en 1884. Des « maisons de roulage » (transport de marchandises) fonctionnent depuis le début des années 1860 tout le long de la route. Il faut 9 h pour aller de Bourg d'Oisans à Briançon. Les diligences de 8 places (à 4 ou 6 chevaux) et les « pataches » (pour 2 à 4 personnes) sont remplacés par des traîneaux en hiver.

Pour venir gravir les Écrins, Edward Whymper, ses compagnons et leurs guides partent de Saint-Michel de Maurienne en Savoie le 20 juin 1864 : le train y arrive depuis 2 ans. En passant par Valloire, ils arrivent à La Grave en 2 jours, à pied d'œuvre pour tenter l'exploit...



Affiche de publicité de l'ancienne compagnie de chemin de fer « Paris - Lyon - Méditerranée » pour les circuits touristiques en Dauphiné.

Refuge Napoléon du col du Lautaret, achevé en 1856, qui remplace l'ancien hospice delphinal du 15^e siècle.



Auberge du Bec de l'Homme, à Villar d'Arène, depuis 1862 (existe toujours). Le gîte, le couvert... et des chevaux frais !



Le train arrive en gare de L'Argentière-la-Bessée en 1884, et l'année suivante, à Briançon.



Inauguration de la route forestière de Cézanne, Pré de Mme Carle, 1935. Administration des Eaux et Forêts.



1854
2014

Un siècle
et demi
d'alpinisme
dans les
Écrins



Edward Whymper



Christian Almer



Michel Croz

Le glacier Blanc et la Barre des Écrins (4102 m), point culminant des Alpes du Sud.



Les Écrins, lithographie de H. Adlard, d'après dessin de T.G. Bonney. L'une des premières représentations des sommets du massif.



Edward Whymper, qui réalise la première ascension de la Barre des Écrins, le 25 juin 1864.

Christian Almer, chasseur de chamois et guide de l'Oberland bernois, réputé, qui accompagne Whymper et ses compagnons pour la « première » de la Barre des Écrins.

Michel Croz (Chamonix), faisait aussi partie de la cordée. Paysan, cordonnier, et excellent guide, il meurt à 35 ans dans un accident en descendant du mont Cervin, en 1865 (1^{re} ascension, avec Whymper).

Les pionniers à l'assaut des sommets

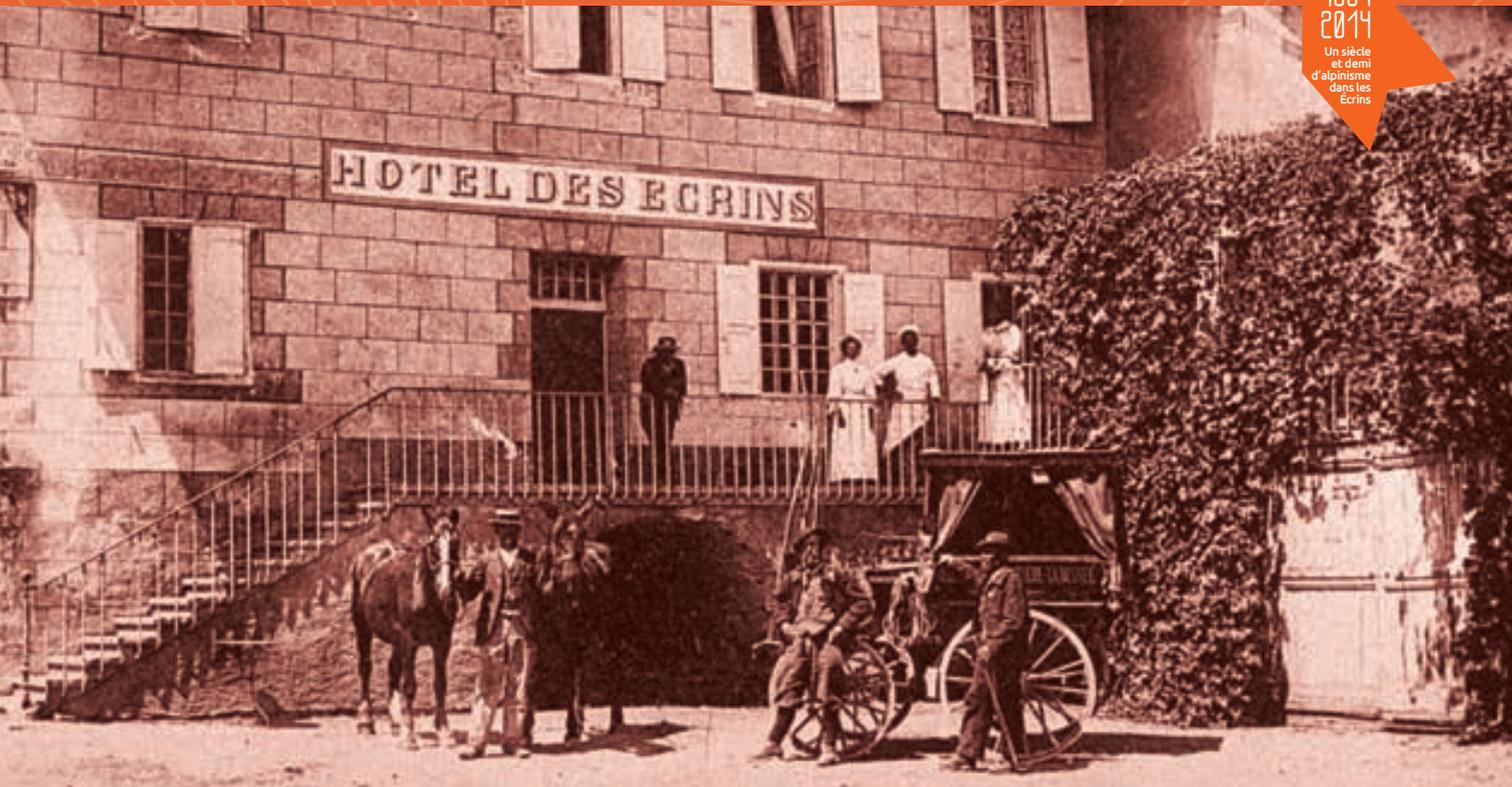
Les premiers « touristes », anglais pour la plupart, font appel à des guides et des porteurs. Ces pionniers multiplient les tentatives pour atteindre les principaux sommets, c'est l'âge d'or de l'alpinisme dans les Écrins (1860-1880).

Les Anglais, issus de la bonne société se succèdent bientôt à l'assaut des cols et des sommets du massif, après ceux de la Suisse et de la Savoie. Parmi eux J.D. Forbes, F.E. Blackstone, T.G. Bonney, W. Matthews, F.F. Tuckey, l'Américain W.A.B. Coolidge... Les objectifs scientifiques font place au tourisme.

Ils font venir leurs guides suisses ou chamoisards, ou s'adressent aux locaux. « Faire le guide » est encore une activité occasionnelle pour les paysans locaux. La mode est au récit de voyage : en les publiant, les alpinistes deviennent célèbres... Si les noms des guides sont connus, ils n'accèdent pas à la notoriété... pour le moment !

Edward Whymper, artisan graveur, vient en Vallouise en 1860, pour réaliser une commande de dessins. Il a 20 ans et découvre les Alpes. Il revient avec Adolphus Warberton Moore et Horace Walker, guidés par Michel Croz (chamoisard) et Christian Almer (suisse), pour gravir la « pointe » des Écrins le 25 juin 1864 (4102 m).

Depuis La Grave, ils franchissent la brèche de la Meije (3357 m) pour se rendre à La Bérarde, plutôt que de passer par Venosc. C'est une première ! Le 24 au soir les touristes et leurs guides bivouaquent sur le glacier de Bonne-Pierre avant de gravir la « pointe des Écrins », le 25 juin, puis de redescendre à Vallouise.



A Vallouise, l'Hôtel des Écrins, devenu quartier général des alpinistes anglais à la fin du 19^e siècle.

Intérieur du chalet PLM du Lautaret, construit en 1914.



L'un des 5 grands hôtels du Bourg d'Oisans construits au-tour de 1900, qui accueillent les touristes venus en train pour parcourir l'Oisans.



« Intérieur de l'ancienne auberge Rodier », illustration d'Ernest Harreux (« La Meije et les Écrins », Daniel Baud-Bovy, 1908).



L'Hôtel des Alpinistes, Le Périer (Valbonnais). Auberge de voyageurs à la fin du 19^e siècle, il reçoit les touristes à partir des années 1930.



Quels hébergements pour les touristes ?

1864 : des auberges offrent gîte et couvert dans les villages. A Pelvoux, Ailefroide et La Bérarde notamment, on loge chez l'habitant : l'origine des auberges rustiques du début de l'alpinisme ! L'afflux grandissant de touristes va bientôt trouver de nouveaux lieux d'accueil.

J.D. Forbes, aristocrate, premier visiteur anglais (1839) à La Bérarde, fait la description des auberges dans son récit de voyage : « sales », « malodorantes », on y dort en compagnie de puces... C'est un véritable choc des cultures ! Cette mauvaise réputation perdue jusqu'à la fin du siècle.

« La viande fraîche était impossible à trouver. Le pain ainsi que le vin étaient aigres et la vermine abondante... Les chiens circulaient librement ainsi que les poules. » (T.G. Bonney, 1865). Sans doute s'agit-il de pain de seigle, seule céréale cultivable en altitude, et de vin local (vallée de La Durance, Valbonnais)...

Alors que Whympfer franchit la Brèche de la Meije pour aller à La Bérarde en 1864, un porteur achemine nourriture, cigares et vin par Venosc pour améliorer l'ordinaire. A son arrivée, les cigares ont disparu...

La Société des Touristes du Dauphiné loue 2 pièces dans l'auberge Rodier (La Bérarde) en 1876, et construit un chalet-hôtel en 1887. Au col du Lautaret, l'hôtel des Glaciers est bâti en 1894, et le chalet-hôtel de la société de transport Paris Lyon Méditerranée (PLM) en 1920. Celui du Club alpin français à Ailefroide date de 1896. Par la suite des hôtels confortables sont créés dans les villages, puis des gîtes d'étape, des centres de montagne...



1854
2014Un siècle
et demi
d'alpinisme
dans les
Ecrins

L'ancien refuge Lemerrier (CAF, 1891), dernier représentant de sa génération, restauré en 1997 par une équipe de compagnons charpentiers et menuisiers – 2704 m d'altitude (Vallouise)

Perché sur la face sud de La Meije, le refuge du Promontoire (CAF) a remplacé un refuge en bois (1901) au même endroit 3092 m d'altitude (Oisans).



L'ancien (1927, construit par le CAF) et le nouveau refuge Adèle Planchard (STD) - 3172 m d'altitude (Briançonnais).



Francis Fox Tuckett dort sous cet abri, devenu « l'hôtel Tuckett », lors de sa tentative d'ascension de la Barre des Ecrins en 1862 2438 m d'altitude (Vallouise).



Le gros des réserves et les bouteilles de gaz sont hélicoptérées chaque début de saisons dans les refuges (refuge Adèle Planchard).



Du bivouac... au refuge

S'abriter pour la nuit... Des premiers abris sous roche aux refuges contemporains, c'est toute une épopée ! Les refuges, des lieux d'accueil et d'histoire qui ont évolué au fil du temps.

Les premiers refuges sont des abris sous roche aménagés ou des cabanes en pierre. A partir de 1890, des refuges en bois préfabriqués en atelier sont montées à dos d'homme ou de mulet, et assemblés sur place. D'autres sont construits en pierre, mais le transport des matériaux est difficile. La plupart de ces refuge a ensuite été agrandie pour répondre aux besoins des alpinistes.

L'hélicoptère (fin des années 1950) révolutionne la construction en haute altitude (transport, armatures métalliques...), les refuges sont plus grands. C'est le cas des refuges actuels du Carrelet (1972), du Promontoire (1966), des Ecrins (1969)... Les réalisations les plus récentes utilisent des technologies et des matériaux nouveaux (énergie, traitement des eaux usées...), comme le refuge de La Pilatte.

Avant 1945, les refuges ne sont pas gardés : chaque cordée y apporte bois de chauffage et ravitaillement. Des porteurs, avec ou sans ânes, les ravitaillent toujours en produits frais pour compléter les hélicoptages, faits avant l'été.

Chargés d'histoire et de récits, les refuges sont aussi des lieux conviviaux de partage, qu'on y dorme (un peu!) avant une course, ou pour redescendre en vallée dès le matin. Les gardiens veillent aussi sur la sécurité des alpinistes.



De gauche à droite : Pierre Gaspard fils, André Salvador de Quatrefages, Pierre Gaspard père, Paul Guillemain, William Augustus Coolidge, Christian Almer fils, Christian Almer père.

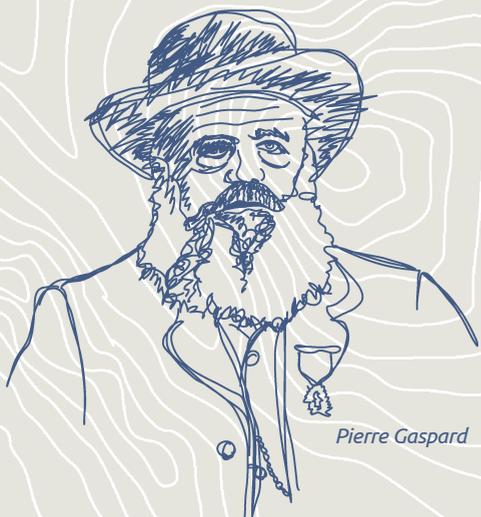
Membres de la Fraternelle des guides et porteurs de la Vallouise, l'année de sa création. La solidarité entre les guides au sein des premiers « bureaux » est une valeur qui perdure.



De gauche à droite : Maximin et Casimir Gaspard, Joseph Turc et son fils, à Saint-Christophe en Oisans. La 2^{ème} génération de guides de l'Oisans, formés par le père Gaspard.



Angelo Dibona, venu des Dolomites (Italie), grimpeur d'exception avant la 1^{ère} guerre mondiale. Avec lui, le nom du guide supplante celui de son client !



Pierre Gaspard

Des premiers guides...

Dans les Écrins, ils sont d'abord peu réputés, contrairement à ceux d'autres massifs. A Chamonix, ils créent leur « compagnie » dès 1821. L'initiative de la course revient au touriste, qui les recrute. Peu à peu, le métier s'organise, se professionnalise, et les noms des guides entrent dans l'histoire du massif.

Certains des premiers touristes considèrent guides et porteurs comme des domestiques, plus ou moins compétents. Des amitiés se nouent avec d'autres au fil des ascensions. Parmi ces guides, les Rodier père et fils, qui tiennent une auberge à La Bérarde ; Pierre Barnéoud, Jean Reynaud et les frères Semiond, Alexis Liotard et Jacques-Etienne Mathéoud, de la Vallouise...

Parmi eux, Pierre Gaspard, de la Bérarde. D'abord porteur, il devient un guide respecté dans les années 1870 et participe à la formation de la génération d'après, dont ses fils. Quelques noms de famille reviennent souvent dans l'histoire de l'alpinisme, on y est guide de père en fils : Pic, Faure, Gaspard, Turc, Semiond, Estienne, Reynaud, Engilberge...

La première ascension de la Meije (1877) marque une transition. Le père Gaspard choisit l'itinéraire à prendre avec son « client » et ami, Emmanuel Boileau de Castelnau. Cette évolution se confirme avec Angelo Di Bona, guide italien, à partir de 1910. Le guide devient alors alpiniste... !

Après la liste des guides de la Société des Touristes du Dauphiné, c'est le Club alpin français qui organise et accorde les agréments aux guides. Puis la formation se met en place... L'École nationale du Ski et d'Alpinisme est créée en 1943.



Lionel Daudet lors de la Skyline : traversée des Écrins par les crêtes. Bivouac à la tête de la Somme (3389 m), 2004.
En 2011/2012, il réalise le tour de France au plus près de ses frontières, sans moyen motorisé.

Cordée,
en montant
vers la Barre
des Écrins
(août 2013).



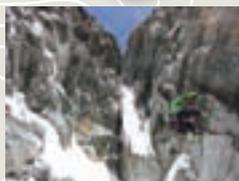
La « Laetitia Roux », course
de ski alpinisme en nocturne
à Réallon (2013), créée en
hommage à la championne de
la discipline, originaire de Gap.



La Compagnie des guides
Oisans-Écrins rassemble les
bureaux du massif et plus de
130 guides et accompagnateurs
en montagne, qui travaillent ici
ou ailleurs, dans les montagnes
du globe...



Matthieu Detrie, dans
« J'Écrins le pire ».
Dernière voie ouverte en face
sud de la Barre des Écrins,
vraisemblablement la plus
difficile (novembre 2012).



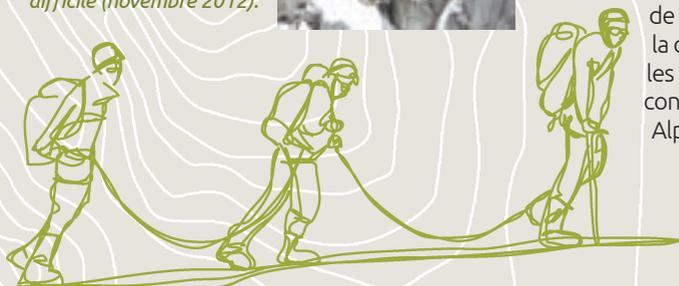
... aux guides d'aujourd'hui

Être guide de haute-montagne ? C'est un métier de passion.
« C'est celui qui va devant » (Max Liotier), qui prend les décisions
pour la sécurité de la cordée, quitte à rebrousser chemin.
Les guides sont devenus des experts de la montagne. Le guide, c'est
aussi « quelqu'un qui fait faire du souci à sa maman » (propos d'une
mère de guide, rapportés par Claude Albrand).

Le métier de guide ne s'exerce plus seulement par tradition familiale.
Avec la création du brevet d'Etat (1943), il s'est ouvert aux « étrangers »,
montagnards de coeur plutôt que d'origine. Les guides encadrent
l'alpinisme, mais aussi l'escalade, la randonnée à ski, la via ferrata, le
canyonisme, la cascade de glace... Comme jadis, beaucoup exercent une
autre activité complémentaire.

Être guide, c'est résister à la fatigue, souvent, vivre avec le danger... et le
plaisir de la course. C'est vivre dans l'intimité de la haute-montagne, et la
partager avec ceux qu'on y amène.
Pour les clients la course sera une expérience gravée à vie ! Des amitiés se
nouent autour des émotions partagées.

Tous les sommets des Écrins sont conquis, avec ou sans guide. L'alpinisme
en hiver, la recherche de voies inédites, de parcours originaux, l'ascension
de plusieurs sommets en un temps limité, le record de vitesse,
la descente extrême à ski, les courses en solo... Tels ont été
les défis des alpinistes depuis 50 ans. Aujourd'hui, l'aventure
continue avec des périple originaux comme le tour des Hautes-
Alpes, le tour de la vallée du Vénéon et bien d'autre à inventer...



1854
2014

Un siècle
et demi
d'alpinisme
dans les
Écrins



Cordée sur le Glacier Blanc vers 1900

*Le premier refuge Cézanne
au Pré de Mme Carle,
construit par le Club alpin
français en 1877 (détruit
par une avalanche).*



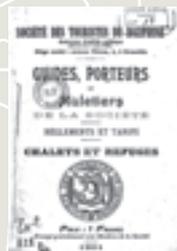
*Avec les clubs de pratiquants,
l'alpinisme se démocratise et
le tourisme montagnard
se développe.*



*La médaille fait partie
de l'histoire commune aux
groupements de guides
(Alpes du Nord, Pyrénées, Dauphiné)
dès leur création.*



*La STD distribue un livret
(règlement) et un carnet
(observation des voyageurs)
à chacun des guides recrutés,
dès 1876.*



*Tschingel, seul être vivant
féminin admis à l'Alpine Club, en
tant que « membre honoraire »,
avant 1975 (chienne de Coolidge
qui l'accompagnait dans ses
ascensions).*



Les Clubs

Très tôt, les touristes se regroupent au sein d'institutions, d'abord en Angleterre, puis en France. Dans les Écrins, le Club alpin français et la Société des Touristes du Dauphiné jouent un rôle majeur dans le développement de l'alpinisme et la construction des refuges.

L'Alpine Club anglais est créé en 1857. Les conditions d'entrée sont d'abord très élitistes. Il rassemble les conquérants britanniques et diffuse leurs exploits dans son journal. Et les femmes ?... Elles fondent le Ladies Alpine Club en 1907. Les 2 clubs ne font plus qu'un depuis 1975. Comme les autres, il est maintenant ouvert à tous !

Le célèbre « CAF », Club alpin français est fondé en 1874. La Fédération française des Clubs alpins français rassemble 380 clubs et comités locaux et plus de 88 000 adhérents. Elle propose les activités de nature en montagne : alpinisme, randonnée, skis, spéléologie, sports aériens...

La Société des Touristes du Dauphiné voit le jour à Grenoble en 1875. Dès ses débuts elle recrute guides et porteurs et organise des « tournées d'instruction » de technique de 1876 à 1879 (cordes, piolet...). La « 2^e génération » de guides des Écrins en est issue.

Le CAF et la STD ont, entre autres objectif commun à leur création, d'améliorer la qualité des hébergements en vallée et de construire des refuges en haute-montagne : à La Grave, refuges de La Béarde, du Pré de Mme Carle, de la Selle, de Provence... Les premiers d'une longue liste !

1854
2014

Un siècle
et demi
d'alpinisme
dans les
Écrins



Le refuge des Écrins a été construit juste au-dessus du glacier Blanc... Il faut maintenant marcher dans une moraine pour l'atteindre.

*En été 2010,
une échelle avait
provisoirement été
placée sur l'itinéraire
du Dôme des Écrins
pour franchir une
crevasse importante.*



*Les mesures réalisées
mettent en évidence
le recul du glacier Blanc.*



*Col d'Ailefroide (3337 m),
autrefois englacé,
nécessite maintenant
une escalade exposée
(susceptible d'être
dangereuse) pour
être gravi.*



*En se retirant, le glacier des
Étançons (Oisans) à mis à jour
des cailloux instables. Opération
de « nettoyage » de la
brèche de la Meije, versant sud,
octobre 2011.*



Les glaciers

Ça chauffe, en montagne aussi !

Le massif des Écrins est le troisième massif glaciaire des Alpes françaises. Comme ailleurs, ses glaciers fondent : 1 km² de moins par an ! La topographie de la haute-montagne en est modifiée. Les itinéraires alpins aussi, devenus plus compliqués dans la plupart des cas.

Il est souvent plus facile de progresser sur la neige ou sur les glaciers, que dans les pierriers et les rochers. Des zones rocheuses instables se découvrent. La neige fond plus vite en début d'été, certains itinéraires doivent être pratiqués plus tôt en saison. Faciles en juin, ils peuvent être problématiques plus tard.

Les glaciers s'étendaient sur une surface de 100 km² à la fin des années 1970. Certains font l'objet d'un suivi attentif, le recul en est mesuré chaque année par les agents du Parc national des Écrins. C'est le cas du glacier Blanc, qui rejoignait encore son voisin, le glacier Noir (Vallouise), à l'époque d'Edward Whymper.

L'ascension de la Barre des Écrins est souvent plus difficile maintenant, notamment en fin d'été. Les séracs sont plus menaçants et les crevasses sont plus ouvertes.

Sur certains itinéraires très fréquentés, des aménagements sont parfois réalisés. Leur opportunité est d'abord discutée par les membres du comité de pilotage de la convention « Escalade et alpinisme » du Parc national des Écrins. Avec le retrait du glacier des Étançons, l'itinéraire de la brèche de la Meije (versant sud) est devenu plus compliqué et plus dangereux. En 2011, il a donc été « nettoyé » par 4 guides et 2 secouristes du PGHM. Des points d'assurage et de rappel ont été installés.

Habillement et équipement...

d'hier



Habillement et équipement...

d'aujourd'hui



Casque

Lunettes de soleil

Sac à dos

Veste technique

Corde en nylon

Gants

Mousqueton

Baudrier

Piolet

Guêtres en nylon

Chaussure

Crampons